

Y de lo que llega falta lo que iba a llegar, y de eso que llegó,  
lo que sin poderlo evitar se pierde.  
Y lo que apenas entrevisto o presentido va a esconderse  
sin que se sepa dónde, ni si alguna vez volverá (...)  
María Zambrano, *Claros del bosque*

## Préface

Stefano Arduini

Trois parcours, trois voies qui mènent quelque part ou peut-être en aucun lieu. Ou peut-être *Holzwege*, comme l'écrivait Heidegger, des sentiers dans le bois qui mènent à des lieux inattendus, qui nous dévient ou qui nous remettent sur la voie.

Ce sont les trois sentiers en traduction que nous trouvons dans les pages suivantes. L'idée a été celle de partir d'un texte italien de Roberto Cuoghi, un texte plein de pièges, avec des aspects mystérieux (mais n'est-ce pas là sans doute le destin de tous les textes même de ceux qui sont apparemment plus clairs ? Ouvrir au mystère du sens), un texte à l'intérieur duquel on se perd et qu'on lance dans les trois itinéraires de traduction. Chaque parcours retournait au texte italien et de là on repartait pour une nouvelle route. Une errance qui est la marque du voyage sans l'escale du langage, de son aller au-delà, de son retour d'où on ne sait où. Des langues différentes, éloignées l'une de l'autre, avec des systèmes grammaticaux et morphologiques non superposables. Des langues dont les familles n'appartiennent pas à une histoire commune : langues indo-européennes et langues mixe-zoque, altaïques et nippones, amérindiennes, sino-tibétaines et sémitiques. Des langues incommensurables, qu'on ne peut confronter. Des langues qui racontent des mondes étrangers car les faits que nous voyons au travers d'une conceptualisation donnée du monde ne coïncident pas avec

## Preface

Stefano Arduini

Three routes, three ways that lead somewhere or perhaps nowhere. Or perhaps *Holzwege*, as Heidegger called them, paths in the wood that take us to unexpected places, that lead us astray or bring us back to ourselves.

They are the three paths in translation that we find in the following pages. The idea was to start out from a text in Italian by Roberto Cuoghi, a text full of snares, with mysterious aspects (but isn't this the fate of all texts, even the ones that are apparently clearer? To open up to the mystery of meaning), a text in which to get lost, and to launch it on three journeys of translation. Each route returned to the Italian text and from there set off down a new road.

A wandering that is the mark of the journey without a destination made by language, of its going further, of its coming back from no one knows where.

Different tongues, distant from one another, with grammatical and morphological systems that cannot be superimposed. Languages whose families have no common history: Indo-European and Mixe-Zoquean languages, Altaic and Japanese languages, Amerindian, Sino-Tibetan and Semitic languages.

Incommensurable, incomparable languages. Languages that speak of alien worlds because the facts that we view through a certain conceptualization of the world do not coincide with the ones that appear in another representation.

ceux qui apparaissent dans une autre représentation.

Une route compliquée, pleine de virages brusques, d'arrêts soudains et de soudaines accélérations. Ces itinéraires nous disent que traduire signifie ré-écrire et que toute traduction produit un texte nouveau et original à partir d'un autre texte, sans être simplement au service de celui-ci. A partir du moment où l'on traduit, les textes ont leur propre destination qui les conduit on ne sait où.

La traduction reproduit le big-bang des interprétations qui se réalise dès qu'un texte apparaît. En ce sens elle nous dit que l'unité est une illusion et que dès qu'un texte est produit il s'ouvre au monde dans son infinité de perspectives.

Et ainsi la traduction nous rappelle notre fragilité, le fait que notre dire est fonction de notre « être traduits », compris. Le désir d'être compris et de comprendre domine l'entreprise même des traducteurs. Un défi au silence et au vide dans lequel, dans sa diversité, l'autre langue nous laisse. Dans l'expérience concrète des traductions qui sont présentées ici, il y a le cas exemplaire d'un traducteur qui a eu certaines difficultés à accepter de collaborer pour le texte de départ le trouvant incompréhensible, il fut heureux, par la suite, dans les passages suivants, de voir que finalement quelque chose se comprenait. Comme si notre compréhension était réglée par un commandement qui dit : cherche un sens, cherche-le de toute façon. C'est l'angoisse devant l'incompréhensible, le désir de vouloir le ramener à quelque chose de connu, de l'appivoiser, de le rendre à soi. Cette difficulté d'accepter ce qui nous est étranger est justement mise en

A complicated road, filled with sharp turns, unexpected halts and sudden accelerations. These journeys tell us that translating means rewriting and that every translation produces a new and original text out of another text. It is not merely at the latter's service. From the moment they are translated, texts have a destination that takes them who knows where. Translation reproduces the explosion of interpretations that are made as soon as a text appears. In this sense it reveals to us that unity is an illusion and that as soon as a text is produced it opens up to the world in its infinity of perspectives.

And so translation reminds us of our fragility, the fact that our ability to say something is dependent on our being translated, understood. The desire to be understood and to understand governs the activity of translators. A challenge to the silence and the emptiness in which the other language leaves us in its difference. In the concrete experience of the translations presented here, the case of a translator who had some difficulty agreeing to work on the original text, finding it incomprehensible, and who was happy later on, in its successive passages, to see that something could at last be understood, is exemplary. As if our comprehension were ruled by a commandment that declares: look for a meaning, seek it come what may. It is anxiety in the face of the incomprehensible, the desire to bring it back to something known, to tame it, to make it your own. This difficulty in accepting what is strange is underlined by translation in

relief par la traduction dans cette attitude qui tend parfois à lier le rapport à l'autre à la lumière de ce qui nous semble possible et qui voit la culture étrangère comme quelque chose qui soit est refusé, soit qui peut être adapté et camouflé à l'intérieur de la nôtre.

Mais ce que ces parcours montrent, et qu'en montrant ils mettent en discussion, c'est l'idée qu'il existe un signifié qui voyage innocemment d'une part et d'autre. En suivant leurs fluctuations, se trouve détruite l'idée même d'UN seul signifié car ce qui est produit est la dérive de tout signifié.

La même chose se produit avec la métaphore qui est quelque chose qui ne peut être paraphrasé avec un signifié compréhensible, la valeur de la métaphore consiste justement dans la mise en jeu de l'incompréhensible, c'est une autre température de la langue, c'est le voyage vers les régions inexplorées du signifié, les « Iles lointaines » comme le disait Juan de la Cruz. Les métaphores permettent de saisir avec évidence, en utilisant le concret de nos perceptions et de nos sens, des concepts qui autrement resteraient abstraits. Nous pouvons voir, toucher, des abstractions qui concernent les sentiments, les pensées, la haine et l'amour.

AMENER A LA LUMIERE, VOIR. Voir avec évidence, c'est-à-dire voir clairement, en latin *mirari* ou *admirari*, en indo-européen *smirari* d'où le sanscrit *smay-e* sourire. La métaphore, tout comme la traduction, représente l'impossible qui devient écriture et pour cette raison elle suscite l'étonnement.

Étonnement, en grec *thaumauzein*, donc stupeur. Le grammairien et lexicographe

just that attitude which at times tends to view the relationship with the other in the light of what seems possible and sees the foreign culture as something that either is rejected or can be adapted and disguised within one's own. But what these routes show and in showing bring into question is the idea that there is a meaning that travels innocently from one end to the other. Following their course the very idea of ONE meaning is destroyed because what is produced is the drift of all meaning.

The same thing happens with the metaphor, which is not something that can be paraphrased with a comprehensible meaning. The value of the metaphor lies precisely in the way that it brings the incomprehensible into play. It is another temperature of language. It is the journey toward the unexplored regions of meaning, toward "distant islands" as St. John of the Cross called them. Metaphors allow us to clearly grasp, using the concreteness of our perceptions, of the senses, concepts that would otherwise be abstract. We can see and touch abstractions that concern feelings, thoughts, hatred and love.

BRINGING TO LIGHT, SEEING. Wondering at, seeing clearly, in Latin *mirari* or *admirari*, in Proto-Indo-European *smirari*, whence the Sanskrit *smayate*, to smile.

Metaphor, which in this is like translation, represents the impossible that becomes writing and in so doing stirs wonder.

Wonder, in Greek *thaumauzein*, thus astonishment. The grammarian and

Hésychios d'Alexandrie donne comme synonyme de *thauma*, *explexis* (stupeur) ; de *thaumauzein*, *theastai* (regarder et donc théâtre) et *manthanein* (comprendre). Ainsi, dans le *Théétète*, *Thaumauzein* devient le principe de la philosophie, associée à Isis dont le nom signifie plus ou moins l'inusuel, et qui est la personnification de l'arc-en-ciel qui relie le ciel à la terre.

Ces parcours nous disent donc autre chose : le sens voyage par des routes qui sont mystérieuses. Quel rapport y-a-t-il entre le texte de départ et celui que nous avons à la fin du long voyage ? Difficile à concevoir mais il est là et il est caché. C'est dans le mystère qu'il y a entre l'un et l'autre que se trouve le sens.

lexicographer Hesychius of Alexandria gives as a synonym of *thauma*, *explexis* (astonishment); of *thaumazein*, *theasthai* (to behold and thence theater) and *manthanein* (to understand). In the *Theaetetus*, therefore, *thaumazein* becomes the principle of philosophy, connected with the goddess Iris, whose name means more or less the *unusual* and who is the personification of the rainbow that links heaven and earth.

So these routes tell us something else: that meaning travels on roads that are mysterious. What relationship is there between the text we started out with and what we have at the end of its long journey? It is hard to grasp but it is there and it is hidden.

It is in the mystery that extends between one and the other that the meaning lies.